

LE SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME-DE-LAGHET, LA TRINITÉ

Laghet, de l'italien: Laghetto, est un hameau dépendant de la commune de La Trinité dans le département des Alpes-Maritimes. Notre-Dame-de-Laghet est l'association du nom de la Vierge Marie et de ce petit village.



Vue dominante sur le [sanctuaire](#) de Laghet



Vue de la nef centrale, le choeur et son maître-autel, au fond, la statue de la Vierge.



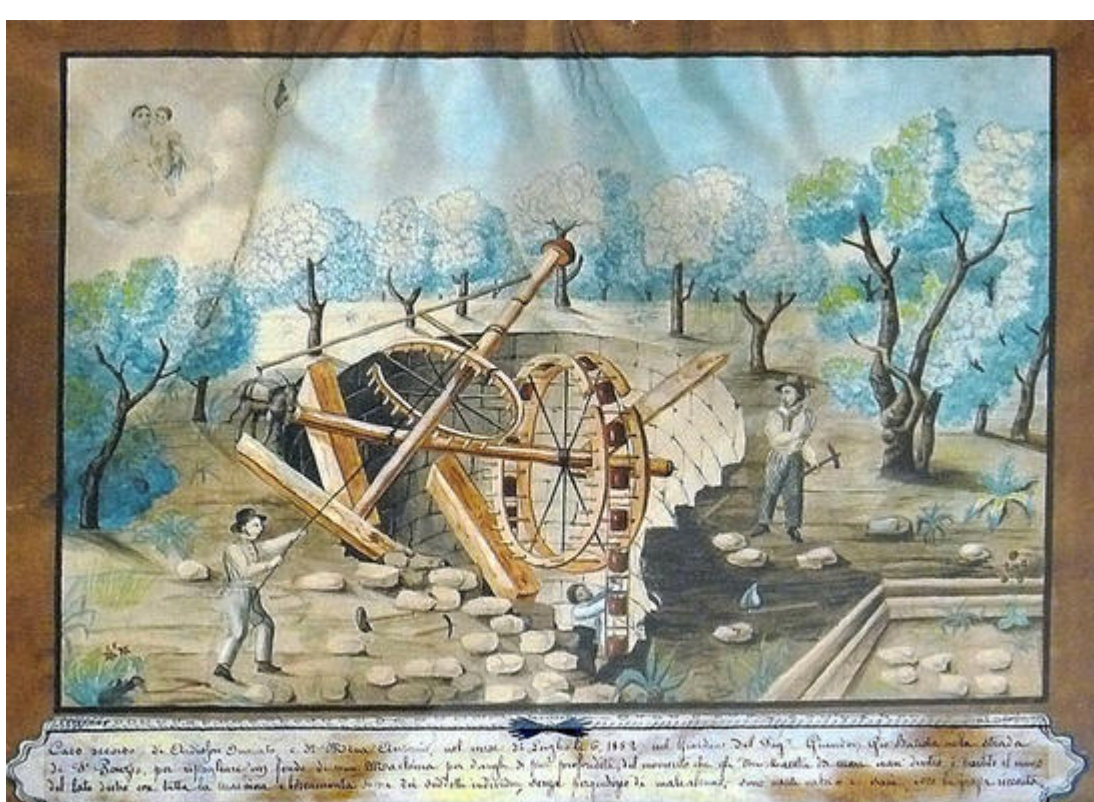
Détails du choeur avec le maître-autel et la statue de la Vierge



Statue de la Vierge, à la chapelle de Laghet, sculptée dans un tronc de sorbier par un artiste parisien, Pierre Moise, et ornée de peintures **polychromes** par l'artiste niçois, Jean Rocca.



Ex-voto le naufrage. En bas, le nom du bénéficiaire du miracle avec la mention VFGA (votum fecit, gratiam accepit : a fait un vœu, a obtenu une grâce).



Ex-voto italien



[Sanctuaire](#) de Notre-Dame de Laghet



La salle Don Jacques Fighiera et ses [ex-voto](#)

LA SITUATION DU [SANCTUAIRE](#)

Dans une région demeurée longtemps sous influence italienne, Laghet est un centre de [pèlerinage](#) connu dans toute la région niçoise et ligurienne. Le [sanctuaire](#) de Notre-Dame-de-Laghet est à proximité de Nice, Monaco, Menton, à 350 m d'altitude, dans un site verdoyant. C'est un lieu de [pèlerinage](#) chrétien.

Depuis 1652, année où sont relatés des événements miraculeux autour du culte de la Vierge Marie, Notre-Dame-de-Laghet est un lieu de [pèlerinage](#) important pour les populations locales et ligures. Le [sanctuaire](#) est visité par plus de 150 000 pèlerins de toutes confessions et de tous pays. Le petit musée du [sanctuaire](#) et la galerie voûtée du [cloître](#) abritent quelques 1 119 [ex-voto](#) peints recensés en 1987.

HISTOIRE DU [SANCTUAIRE](#)

En 1045, Raimbaud, comte de Vence et de Cagnes, donne, pour le rachat de son âme, à l'abbaye Saint-Victor de Marseille le [castrum](#) de Lacs. On suppose qu'une chapelle dédiée à la Vierge Marie a été édiée par les moines de Saint-Victor à la suite de cette donation.

Au XII^e siècle, il est fait mention d'une petite chapelle dédiée à la Vierge Marie sur le territoire de Laghet qui fait partie du fief d'Eze. Le lieu est un point d'eau fréquenté et un passage de sentiers entre les villages du bord de mer et de l'arrière pays.

Au XV^e siècle, la chapelle est un lieu de [pèlerinage](#) pour les habitants de La Turbie, d'Eze et de Villefranche-sur-Mer, puis, progressivement, le village est déserté et la chapelle se délabre.

Au XVII^e siècle, en 1625, un prêtre, Don Jacques Fighiera, descendant de familles d'Eze, décide de se consacrer au renouveau du lieu. En 1628, il fait rénover la chapelle et entretenir le sentier d'Eze à Laghet ; il en assurera le service pendant vingt-cinq ans. Les Villefranchois reviennent et des pèlerins de Provence, de la Ligurie, du Piémont convergent pour vénérer la Vierge de la chapelle.

En 1652, des faits miraculeux, appelés "prodiges" se produisirent.

Don Jacques Fighiera décide de donner une statue de la Vierge, à la chapelle de Laghet, sculptée dans un tronc de sorbier par un artiste parisien, Pierre Moise, et ornée de peintures [polychromes](#) par l'artiste niçois, Jean Rocca.

Le 24 juin 1652, la statue est emmenée en procession à Laghet par les [Pénitents](#) Blancs d'Eze (depuis, la paroisse d'Eze

renouvelle chaque année le [pèlerinage](#)).

20 000 à 30 000 pèlerins et 40 processions sont comptés en novembre 1653.

Le 20 décembre 1653, une commission formée de théologiens, d'un avocat et d'un médecin conclue à l'authenticité des miracles et l'évêque de Nice, Monseigneur de Palletis autorise et encourage le culte et donc le [pèlerinage](#) à Notre-Dame-de-Laghet.

En 1654, il pose la première pierre d'un nouvel édifice religieux, dans le même temps que la [cathédrale](#) Sainte-Réparate de Nice, l'église Sainte-Rita et l'église Saint-Pierre-aux-Liens de L'Escarène.

Le 25 avril 1654, c'est le premier [pèlerinage](#) officiel à Laghet et quatre consuls de la ville de Nice offrent 100 écus d'or pour construire une fontaine à proximité du [sanctuaire](#), de septembre à décembre de la même année, 52 [pèlerinages](#) à pied de Génois se déroulent.

En 1656, les dons des pèlerins favorisent la construction de la nouvelle église.

De 1674 jusqu'en 1905, les Carmes Déchaux de Turin assurent le culte et le travail au service des pèlerins du [sanctuaire](#).

A la fin du XVII^e siècle, la renommée du [sanctuaire](#) de Laghet grandit, il est un des plus visités de la province.

En 1792, les troupes révolutionnaires françaises entrent dans le comté de Nice; le [monastère](#) est abandonné, les bâtiments saccagés, les [ex-voto](#) brûlés ; la statue de la Vierge est cachée par un berger.

En 1802 le [sanctuaire](#) est, à nouveau, ouvert au culte.

De 1907 à 1930, le [monastère](#), tout en accueillant les [pèlerinages](#), le [sanctuaire](#) devient le séminaire diocésain, et depuis 1930 il est aussi une maison de retraites spirituelles.

En 1978, les Sœurs Bénédictines du Sacré Cœur de Montmartre assurent l'animation spirituelle, sous la responsabilité d'un Père Recteur.

Un grand nombre d'[ex-voto](#) garnissent les murs du [cloître](#), en témoignage de la gratitude et de la dévotion des pèlerins.

Le [sanctuaire](#) de Laghet est un lieu du culte de Marie, aujourd'hui animé par le Recteur, les Chapelains, la Communauté du Sacré-Cœur de Montmartre, une équipe de permanents et de bénévoles.

L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME-DE-LAGHET

L'église de Notre-Dame-de-Laghet est un édifice religieux de style [baroque](#) du XVII^e siècle, parmi les mieux conservés de cette époque, dans l'ancien comté de Nice.

La construction rapide de l'église, commencée en 1654, ouverte en 1656, est à remarquer. Elle est due au succès des [pèlerinages](#) qui faisaient suite aux premiers miracles de 1652, à la nouvelle statue de la Vierge, à sa reconnaissance officielle en 1654.

Il faut remarquer les similitudes de l'organisation architecturale et de la décoration avec la [cathédrale](#) Sainte-Réparate de Nice et Saint-Pierre-aux-Liens à l'Escarène dont le style, et la période identique de construction, tendent à attribuer une paternité commune à l'ingénieur militaire et [architecte](#) niçois Jean-André Guibert.

L'organisation spatiale

Son [plan](#) et son architecture sont similaires à l'église des [Jésuites](#) de Nice.

On observe :

- Une [nef](#) unique, rectangulaire à trois [travées](#).
- Deux [chapelles](#) latérales en symétrie, de chaque côté de la [travée](#) centrale.
- Dans les deux petites [travées](#) latérales s'ouvrent quatre [chapelles](#) latérales, plus petites, saturées d'[ex-voto](#), qui permettaient la déambulation des pèlerins vers le [choeur](#).
- Une [voûte en plein cintre](#), reconstruite après le tremblement de terre de 1887, qui a détruit une partie de la toiture, des plafonds et le décor de la [voûte](#).
- Un [arc triomphal](#)
- La [corniche](#) au-dessus des [pilastres](#) de la [nef](#), enrichie d'angelots.
- Le [choeur](#) de l'église, plus étroit, avec le [retable](#) du maître-[autel](#), et la statue [polychrome](#) de la Vierge disposée dans une niche. L'[autel](#) et la peinture de Notre-Dame-des-Grâces datent de 1887.
- Au 1^{er} étage, entourant l'église, on observe des ouvertures et des galeries qui communiquent avec les cellules des Pères Carmes, afin de prier en restant isolés.

Le décor

L'ornementation est dominée par la richesse des [stucs](#) qui décorent l'[arc triomphal](#), les [voûtes](#) en berceau du [choeur](#), les deux [chapelles](#) latérales et l'[architrave](#) de l'église. Le style de la décoration en [stuc](#) est proche de la [cathédrale](#) de Nice (1655). Il faut remarquer les [retables](#) à [colonnes](#) torses des deux [autels](#). Les [stucs](#) qui recouvrent les [voûtes](#) et les murs de ces deux [chapelles](#) servent de cadres à des peintures murales de la même époque.

LES AUTRES BÂTIMENTS DU SANCTUAIRE

Le clocher, de base carré, est de style [baroque](#) génois et ligure, décoré dans chaque angle de [pilastres](#) à chapiteaux, surmonté d'un [dôme](#) de tuiles [polychromes](#) vernissées et entouré aux angles de pots à feu, ponctué au sommet d'une statue dorée de la Vierge. Il a été reconstruit en 1887.

Le [cloître](#) est un [déambulatoire](#) pour les pèlerins qui en faisaient neuf fois le tour en priant. Il est constitué de quatre galeries entourées d'[arcades](#). Les [travées](#) sont voûtées d'arêtes. Sur les [pilastres](#) de la façade ouest se découvrent les textes des indulgences encadrées dans des [cartouches](#) de style rocaille. Sur les murs du [cloître](#) sont exposés des [ex-voto](#).

La porte principale conserve des [vantaux](#) en bois sculpté du XVIII^e siècle.

Les bâtiments monastiques ont un intérêt architectural et artistique moindre.

EX-VOTO

Le [sanctuaire](#) de Laghet, possède une des plus importantes [collections](#) d'[ex-voto](#) peints de France.

Un [ex-voto](#) est un objet, un tableau ou une plaque gravée que l'on suspend dans une église, une chapelle ou un lieu vénéré à la suite d'un vœu exaucé ou en mémoire d'une grâce obtenue.

« Le terme "ex-voto" est une contraction de la formule latine [ex-voto](#) suscepto qui signifie "suivant le vœu fait", "en conséquence d'un vœu" ou encore "en conséquence d'un vœu par lequel on s'est engagé". La procédure du vœu se déroule selon trois temps immuables :

- l'épreuve tout d'abord, lors de laquelle l'Homme constate sa faiblesse et demande une protection surnaturelle,
- la promesse solennelle d'un acte de reconnaissance
- l'accomplissement de cette promesse.

La finalité de l'[ex-voto](#) est de rendre grâce au saint ou à la divinité invoquée par un vœu. Il rend toujours compte d'un événement et d'une protection que l'on attribue à un personnage céleste. »^[1]

L'[ex-voto](#) est une pratique répandue dans le monde entier. Les [sanctuaires](#) et les églises renfermant des [ex-voto](#) sont nombreux et chaque œuvre exprime la foi, et témoigne d'un accident de la vie. C'est un art populaire d'artistes anonymes, en remerciement et « gage du vœu fait » qui prolonge dans le temps le lien de protection qui s'est établi entre le Dieu et le fidèle. Les premiers [ex-voto](#) remontent aux [Phéniciens](#) qui faisaient des offrandes de statuettes aux divinités marines, puis la Chrétienté intègre cette coutume à ses dogmes. Les premiers [ex-voto](#) peints voient le jour en Italie centrale au XV^e siècle. La [figuration](#) du monde terrestre et céleste dans un même cadre est un caractère de l'[ex-voto](#), il est divisé en deux espaces. Une partie haute présente un personnage céleste (la Vierge ou un saint entouré de nuages). Le second espace propose la représentation terrestre (le miracle, la personne protégée). La forme, souvent naïve, de l'expression la rend compréhensible par tous. Dans les [ex-voto](#) provençaux la divinité protectrice est surtout la sainte Vierge. À la place de l'inscription « ex-voto » de France, à Laghet et dans tous le pays niçois, on trouve les inscriptions V.F.G.A. pour « votum feci(t) gratiam accepi(t) » ou G.R., « (per) grazia ricevuta », abréviations comme dans la tradition italienne.

[1] in Les [ex-voto](#) marins en Europe : Origine, histoire et aspects actuels de cette pratique dévotionnelle, par Elise Carbou, Doctorante en Anthropologie, Laboratoire LAMIC, Université de Nice - Sophia [Antipolis](#)

GUILLAUME APOLLINAIRE ET LAGHET

Guillaume Apollinaire vit quinze ans sur la Riviera. Au collège Saint-Charles de Monaco entre 1888 et 1895, il poursuit ses études au collège Stanislas de Cannes en 1896 et au lycée de Nice en 1897. Plus tard, il aime revenir à Nice et dans sa région. Dans *L'Hérésie et compagnie* (1910), il évoque le [pèlerinage](#) de Laghet et les [ex-voto](#) qui ornent le [sanctuaire](#) : «

Galerie riche d'anonymes seulement, ce [cloître](#) de Laghet, et mystérieuse. La gaucherie, émerveillée et minutieuse de l'art primitif qui règne ici a de quoi toucher ceux même qui n'ont pas la foi. Il y a là des tableaux de tous genres, le portrait seul n'y a point de place. Tous les envois sont exposés à perpétuité. Il suffit que la peinture commémore un miracle dû à l'intervention de Notre-Dame de Laghet. Tous les accidents possibles, les maladies fatales, les douleurs profondes, toutes les misères humaines y sont dépeintes naïvement, dévotement, ingénument. »

LE [BAROQUE](#) DANS LE COMTÉ DE NICE

« Art de la Contre-Réforme, le [baroque](#) se veut démonstratif. L'architecture, la sculpture et la peinture, pour la première fois intimement mêlées, sont mises au service de la propagation de la foi catholique. Les bâtiments du culte sont mis en scène... Dans la Ligurie du Ponant comme dans le comté de Nice, cet art démonstratif non seulement n'a rencontré aucune résistance mais semble avoir comblé l'âme profonde des populations qui, par les processions très théâtrales de leurs [confréries](#) de [pénitents](#), le [décorum](#) des grands moments de la vie religieuse, publique et même privée ont toujours eu à coeur d'extérioriser leur foi et leurs sentiments, leur personnalité. »[1]

L'art [baroque](#), né en Italie à la fin du XVI^e siècle, s'étend rapidement à tous les pays catholiques. La Ligurie est fortement concernée par les constructions de style [baroque](#). Le comté de Nice, Monaco, et Menton sont soumis à l'influence [baroque](#) car ces territoires font partie de la Maison de Savoie, depuis 1388, avec Turin comme capitale.

[1] Extrait de « La route du [Baroque](#) » du Conseil général des Alpes-Maritimes

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Adresse : [Sanctuaire](#) Notre Dame de Laghet - 06340 LA TRINITE

Tel : 04 92 41 50 50

Fax : 04 92 41 50 59

mail : sanctuairelaghet@orange.fr